

tion deux rangs superposés de pièces d'argent de toutes les époques et de tous les pays, où les médailles phéniciennes, grecques et romaines se mêlent aux quarts de *medjidié*, où les aigles de Russie, d'Autriche, de Prusse, frôlent de leurs aîles déployées la croix hellénique, l'effigie de la reine Victoria et celle de la République française. Pour que la femme du fellah des environs de Jérusalem soit à peu près contente de sa parure, il faut encore que sur cette coiffure soient fichées de longues épingles d'argent balançant autour de sa tête et sur son visage des chaînettes garnies d'un supplément de monnaies qui battent ses joues de leurs disques, et qu'à son cou un carcan d'argent suspende une dizaine d'autres chaînettes semblables, descendant avec leur garniture le long de sa poitrine jusqu'au bas de sa ceinture.

Il faut, de plus, qu'à son bras droit résonnent un bracelet d'argent et deux bracelets de verre filé, l'un blanc et l'autre bleu turquoise, tandis que son bras gauche, moins favorisé, n'est orné que d'un bracelet d'argent et d'un bracelet de verre de couleur d'émeraude. Une chemise de soie à bandes jaunes et bleues, ouverte sur les côtés et traînant par derrière, lui forme de vastes manches bariolées au moyen d'une ceinture, faisceau de cordes de soie qui balaient la terre à côté de ses pieds, chaussés de *paboudj* rouges à pointes recourbées.

Par dessus sa chemise, la femme fellah porte un *mintan* de coton rouge constellé de soleils, de lunes, d'étoiles et de figures cabalistiques piquées en soie blanche. Pour sortir, elle couvre ce *mintan* d'un *aba* en tapisserie, et cache son visage sous un *bach eurtussu*, long voile qui enveloppe entièrement sa tête et son buste.